

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXV

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

tant qu'il ne se fera point de ces sortes de jets nouveaux, les Arbres demeureront toujours vilains, & les fruits ne seront jamais bien conditionnez dans leur qualité, ny ne satisferont pas non plus par l'abondance.

Joint que si le Fumier pouvoit rendre vigoureux un Arbre qui ne l'estoit pas. Premièrement je l'aurois éprouvé quelquefois, après l'avoir essayé si souvent, & cela estant, j'aurois grand tort de me revolter contre une opinion si bien établie, & de vouloir en mesme temps introduire une doctrine nouvelle, qui, au lieu de me faire quelque bien, ne seroit propre qu'à me tourner en ridicule: en second lieu si les Fumiers pouvoient donner de la vigueur, & sur tout à des Arbres vieux & infirmes il en arriveroit sans doute un inconvenient tres-fâcheux, qui seroit de faire pousser quantité de faux bois, & de détruire la disposition où cet Arbre étoit pour fructifier; car enfin contre l'intention du Maître ils feroient allonger en bois les boutons qui s'étoient arrondis pour faire le Fruit, & il faut nécessairement ôter ces sortes de bois comme mal conditionnez & mal placez.

J'explique plus particulièrement dans un autre endroit, ce qui en tel cas est à faire pour le mieux, & c'est dans la fin du cinquième Livre où je propose les remedes à l'infirmité des vieux Arbres.

Mais supposé qu'il fût bon de fumer les Arbres, dont je ne conviens pas, quelle mesure juste peut-on avoir pour le plus ou le moins de Fumier qu'il faudroit à chacun, la petite ou la mediocre quantité feront-elles le même effet que la grande, ou la grande ne fera-t-elle pas davantage que la petite ou la mediocre, &c. & de plus en quel endroit placera-t'on ce Fumier, sera-ce bien près du tronc, sera-ce loin; il sera inutile près du tronc, puisque les extrémités des racines, où se fait toute l'Action, étant éloignées de là n'en pourroient profiter, & cependant c'est particulièrement en cet endroit-là où l'on a accoutumé de le mettre, ce seroit donc dans le voisinage de ces extrémités où il faudroit placer cet amendement, mais le moyen de sçavoir au vray en quelle partie elles se trouvent, joint que ces extrémités qui s'allongent tous les ans, changent par consequent de place tous les ans, &c.

Je finis par cette observation qui est si vulgaire, qu'on voit des Arbres infirmes dans les bonnes terres, aussi bien que dans celles qui le ne sont pas, faudra-t'il faire le même remede dans les unes que dans les autres? il me paroît assez difficile de répondre juste sur ces trois dernieres questions, si bien que constamment on s'engage à de grands embarras, si on veut faire consister dans les Fumiers le seul bon remede qu'il faut aux Arbres fruitiers, soit quand il s'agit de les entretenir dans la vigueur qu'ils ont, soit quand il s'agit de recouvrer celle qu'ils ont perduë, je trouve beaucoup mieux mon conte, & à moins de frais, à me servir de terres neuves que d'aucuns Fumiers, quels qu'ils puissent être; j'explique ailleurs la maniere d'employer ces terres neuves, & c'est ce qui m'a fait dire encore dans un autre endroit, qu'une des principales conditions, pour réussir à planter de jeunes Arbres, si d'ailleurs ils sont bons & bien taillez par les racines, est de les planter dans une terre qui soit au moins passablement bonne, & qui n'ait jamais été fumée.

CHAPITRE XXV.

Quelle sorte de terre convient le mieux à chaque espece d'Arbres fruitiers.

Je finis cette seconde partie après avoir dit que les Sauvageons de Poiriers, de Pommiers, & même ceux qui s'appellent Paradis, & pareillement les Pruniers, & les Figuiers s'accoutument assez bien de toute sorte de terre, soit chaude &

Et quid quæ-
que ferat re-
gio, & quid
quæque re-
causet, &c.
Georg. 1.

sèche, soit froide & humide, pourvu qu'il y ait suffisamment de fond, c'est-à-dire au moins deux bons pieds & demy, ou trois pieds, encore le Figuier se passe-t'il à beaucoup moins.

Le Coignassier ne s'accommode point des terres sèches & legeres, il y jaunit trop aisément; l'Amandier & le Pêcher de noyau font mieux dans celle-cy que dans les terres fortes, dans lesquelles ils sont tres-sujets à la gomme; telles terres fortes sont plus propres pour les Pruniers, les Merisiers, les Groseillers, les Framboisiers, &c. la Vigne veut plutôt certaines terres legeres pour y faire de bon raisin & de bon vin, que les terres fortes & froides; le Cerisier de pied fait assez bien dans celles qui sont sèches & legeres, mais encore mieux dans les terres franches.

Après avoir expliqué quelles sortes de terres sont les meilleures pour chaque sorte de Plan, on pourroit ce semble tirer les conséquences nécessaires pour les especes de Fruits qui sont greffez sur ces sortes de Plan, par exemple pour les Poitiers qui sont greffez sur franc, ou sur Coignassier, pour les Pêchers greffez sur Pruniers, ou sur Amandiers, &c.

Mais cependant, comme nous dirons cy-après, il n'en est pas pour le bon goût des Fruits la même chose que pour la vigueur des Arbres; les Poires de Bon-chretien d'Hyver, de Petitoin, de Lansac, d'Espine, &c. seront toujours insipides, & la plupart pierreuses, ou pâteuses, & farineuses, si elles sont dans un fond froid & humide, quelque soit le pied Sauvageon, ou Coignassier, & principalement en Buiffon, il en sera de même pour les Pêches, les Pavies, &c. ces sortes de Fruits demandent particulièrement le terroir assez sec, ou qu'au moins il soit desséché par des pierrées & des pantes étudiées, si naturellement il est humide; enfin generalement parlant les Arbres sont d'ordinaire vigoureux dans les terres fortes, mais les Fruits n'y acquierent guere le bon goût qui leur convient, & qu'ils trouvent dans les terres plus sèches.

Ce n'est pas assez que nous ayons nos Jardins bien cultivez par les labours & les amandemens, il les faut encore tenir fort propres, c'est-à-dire qu'il faut que les Allées soient toujours bien nettes de pierres, & de méchantes herbes, toujours fermes pour s'y promener aisément & commodément, que les Arbres soient toujours nets de Toupillons, de Chenilles, de Limaçons, de Mouffe, &c. bref les Jardins utiles doivent autant plaire, quand ils sont vieux faits, qu'ils plaisent peu quand ils viennent de l'être; & par là ils sont differens des Parterres, qui ne sont jamais si propres & si beaux à voir que le jour qu'ils sortent des mains de l'Ouvrier; car pour lors ils sont embellis de Fleurs plantées de nouveau, ils ont leurs Allées bien sablées & bien tirées, les gazons tous frais; enfin ils ressemblent pour ainsi dire à ces nouvelles mariées qu'on vient d'ajuster de poudre, de mouches, de rubans, de bouquets, &c. pour les rendre plus agreables, au lieu que nos Jardins utiles qui doivent veritablement sentir la ménagere de la maison, doivent avoir une propreté aisée & naturelle, & non pas une propreté contrainte & étudiée.

Fin de la seconde Partie.

CHAPITRE XXV.

TROIS